

# GRAISSESSAC, AUTREFOIS...

Jean-Claude Lataillade, géologue, membre de la SAGA,  
avec la collaboration des membres ayant participé au voyage.

À Graissessac autrefois, il y avait du charbon...

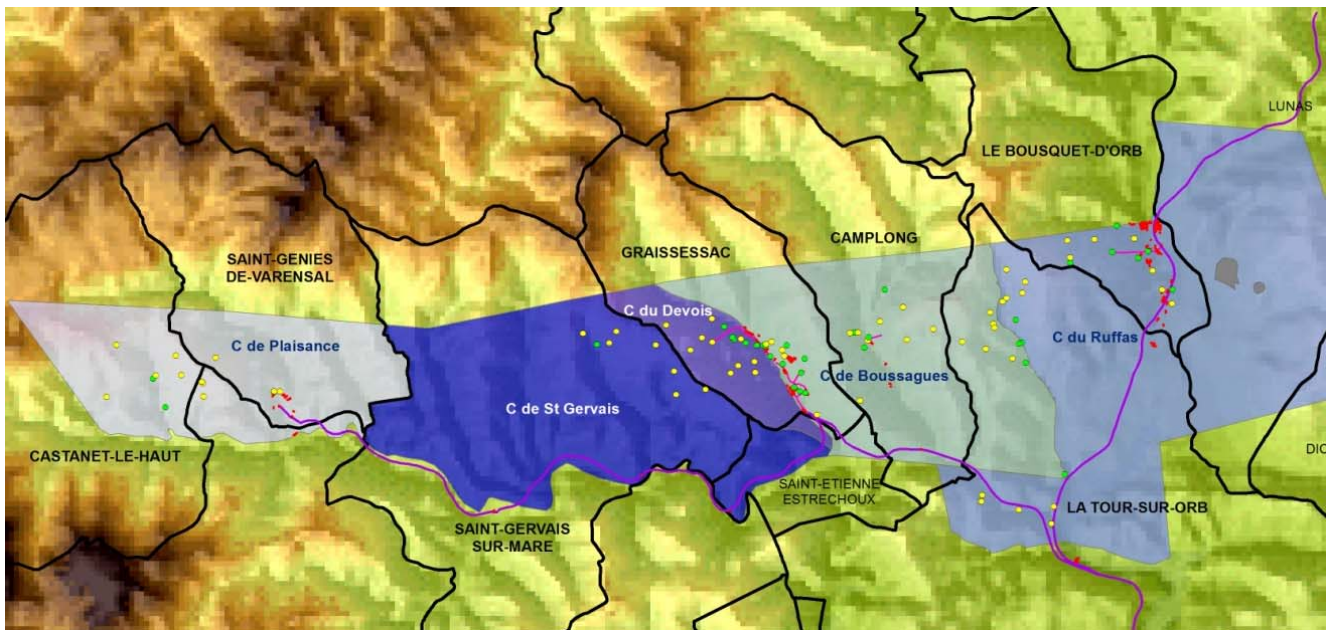


Figure 1. Carte géomorphologique du bassin houiller de Graissessac, montrant les différentes concessions attribuées. Extrait du Système d'information géographique (SIG) du Parc naturel régional du Haut Languedoc.

Le bassin houiller de Graissessac (figure 1), situé dans le département de l'Hérault, fait partie de l'ensemble des bassins houillers du Massif central ; il est localisé à son extrémité méridionale, dans la Montagne Noire.

Le charbon est daté du Stéphanien, au Carbonifère supérieur, soit environ 300 millions d'années (Ma).

Il y a toujours du charbon à Graissessac, mais on ne le trouve plus que stocké dans les anciens wagonnets de mine (figure 2) dispersés dans le village, dans les déblais des mines (figure 3), mais aussi dans les verses des carrières et encore dans les parements des carrières elles-mêmes où affleurent toujours les couches de charbon (figure 7).



Figure 2. De beaux restes de charbon dans les anciens wagonnets de mine.



Figure 3. Quelques restes de charbon épars dans les déblais de l'exploitation.

C'est sur une idée de Michel Gastou, et avec l'aide de son organisation logistique, que nous nous retrouvons (figure 4) pour cette excursion du 18 septembre 2016. Sont présents trois membres du club Béryl, de Toulouse, Colette Benetton, Francine Ruiz et Roland Pruvost, aussi membre de la SAGA, et Paulette et Michel Gastou, Jean-Claude Lataillade et Martine Alcuta, membres de la SAGA.



Figure 4. Au petit matin de notre rendez-vous, devant l'entrée du musée de la mine de Graissessac.

Beau temps, bonne humeur et fossiles de végétaux au rendez vous, tout pour une bonne randonnée !

Nous nous retrouvons devant le Musée de la mine de Graissessac où nous sommes accueillis par Henri Costa, président de l'Association Pierres et Charbon.



Figure 5. L'accueil d'Henri Costa, président de l'Association Pierres et Charbon.

Le but de cette Association est de conserver et de valoriser le site minier de Graissessac. En introduction, le président Costa, qui va nous conduire pour une journée sur le terrain, nous retrace les caractéristiques géologiques et l'histoire du bassin houiller de Graissessac. Il est l'auteur d'un excellent ouvrage indispensable à la compréhension du bassin « **Graissessac, son histoire** », vendu au musée et dont la plupart des informations suivantes sont tirées.

### Le bassin houiller de Graissessac

Le bassin houiller de Graissessac est inclus dans une structure synclinale d'axe est/ouest d'une vingtaine de kilomètres de long, depuis le village de Plaisance, à l'ouest, jusqu'à la ville du Bousquet d'Orb, à l'est, sur une largeur de 2 à 2,5 km (figure 6, page suivante). Les pendages sont généralement vers le sud.

Au niveau de Graissessac, la petite rivière du Clédo, qui traverse le village, découpe littéralement en deux le bassin houiller. La géographie fait alors que l'on distinguera les exploitations dites rive gauche des exploitations dites rive droite.

### Les exploitations rive gauche, Padène

La grande découverte de Padène (la « poêle », en patois local) constitue l'essentiel des exploitations encore visibles en rive gauche. Elle forme une spectaculaire échancrure en haut de la colline du même nom.

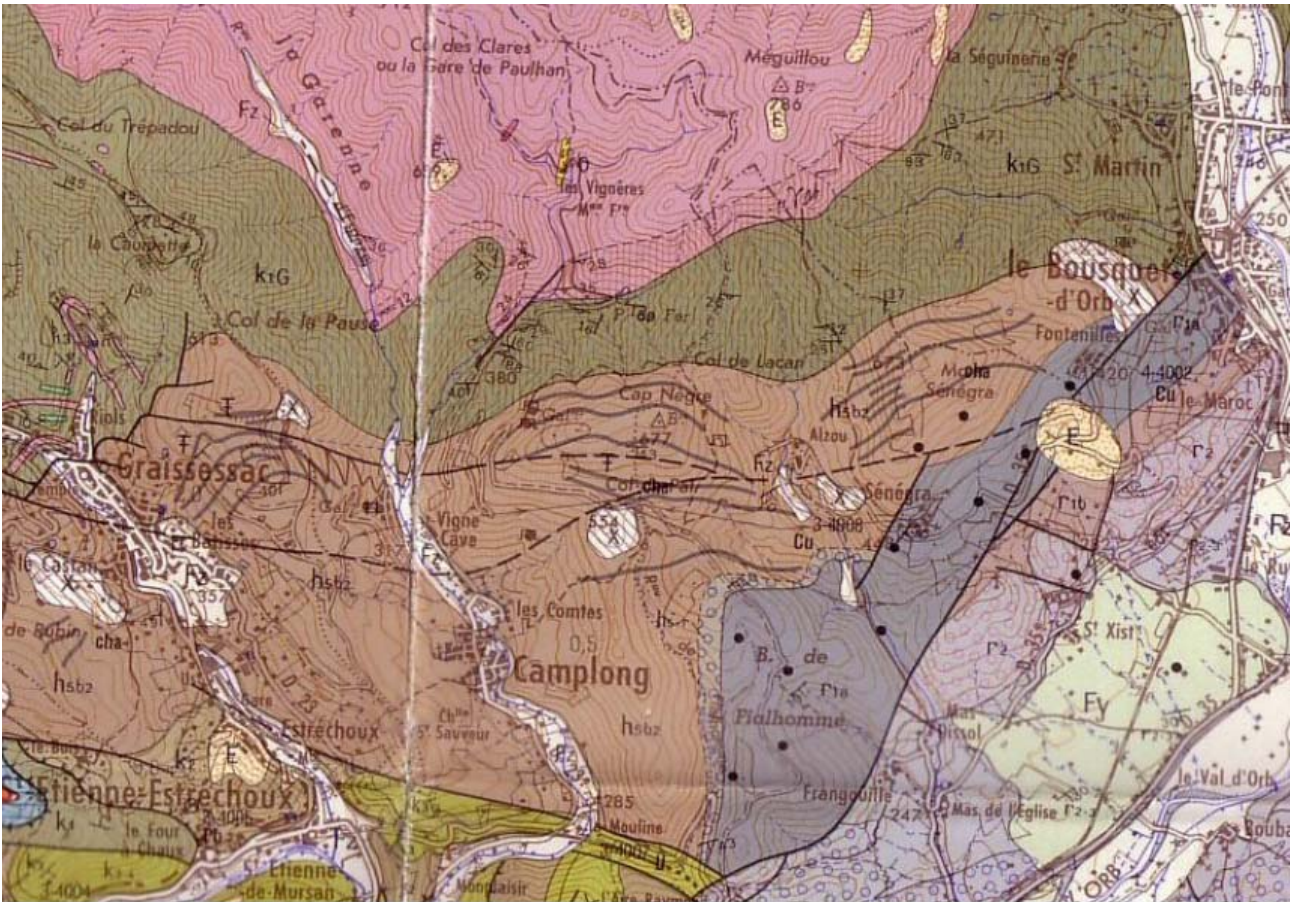


Figure 6. Carte géologique du BRGM à 1/50 000. Bassin houiller de Graissessac, localisation des vestiges miniers.

La photo du parement oriental (figure 7), avec ses cinq couches de charbon superposées, figure mainte-

nant dans un grand nombre d'ouvrages de géologie comme un gisement de charbon à ciel ouvert.



Figure 7. Épaisseur métrique des couches, pendage d'environ 40 % vers le sud ; le parement oriental découvre une tête faillée de pli anticlinal déversé vers le sud, avec un **bourrage de charbon dans la charnière** (flèche rouge). Cette morphologie relativement fréquente dans les couches de charbon, qui présentent amincissements et épaississements locaux, est due à la différence de comportement mécanique (compétence) entre le banc de grès sus-jacent, dur, cassant, et difficilement déformable, et la couche de charbon sous-jacente à structure schisteuse qui, elle, est facilement déformable.

Entre 1963 et 1991, on a extrait 1 400 000 tonnes de charbon de la carrière de Padène, pour 10 000 000 tonnes de morts terrains. Et, partout sur les chemins de la carrière, on bute sur les empreintes de fougères, calamites, cordaïtes et sigillaires dans les schistes charbonneux... (figures 8).



Figures 8. Empreintes de pécoptéridée, fougère du Carbonifère, dans les schistes houillers.

En montant, du quartier des Bâtisses vers le sommet de la colline de Padène, nous sommes passés devant

l'entrée de l'ancienne mine Brochin qui a exploité le charbon situé à mi-pente entre le village de Graissac et la découverte. Au même niveau, et à proximité, se trouve le puits d'aérage de la mine de La Fournaque.

La mine Brochin, ouverte en 1819, fermée en 1870, aurait produit 51 000 tonnes de charbon au cours de ses dix dernières années d'exploitation.

### ***Les exploitations rive droite, la mine Simon supérieur***

Ouverte en 1862, l'ancienne mine Simon supérieur a eu une très importante production de charbon jusqu'en 1900. Les bâtiments (figure 9) et les installations ont été dégagés des remblais par les membres de l'Association Pierres et Charbon.



Figure 9. Bâtiments de l'ancienne mine Simon supérieur.



Figure 10. Énorme ventilateur de la machine à vapeur.



Figure 11. Entrée de la mine.



Figure 13. Reconstitution d'un wagonnet de charbon.

Sont encore visibles : l'entrée de la mine (figure 11), l'énorme ventilateur d'aération (figure 10) et le bâtiment de la machine à vapeur d'entraînement, le plan incliné Garella (figure 12) qui permettait de descendre le charbon de la cote 383, jusqu'à la vallée du Clédou, où se trouvaient le lavoir et la gare d'expédition du charbon, ainsi que divers autres bâtiments.



Figure 12. Au 1<sup>er</sup> plan, le plan incliné Garella. Au fond, les bâtiments de la « recette ».

Puis nous montons pour voir l'ancienne découverte établie sur l'emplacement de l'ancien puits Riben. Les parements sont peu lisibles, l'un très tectonisé, l'autre caché par des éboulis (figure 14), étonnamment riches en blocs de charbon pour ceux qui voudraient glaner leur chauffage de l'hiver prochain... Et toujours fougères, calamites et sigillaires restent à découvrir dans les schistes charbonneux. D'autres reliques de l'exploitation sont exposées dans le musée de la mine de Graissessac, comme un tronc fossile de 40 cm de haut, vraisemblablement celui d'un Cordaites (il est en cours d'étude par Jean Galtier, du CNRS).



Figure 14. Ici, les parements sont cachés par les éboulis.

Nous retournons ensuite au musée pour une remise en perspective générale présentée par le Président Costa que nous remercions vivement.

### Remerciements

Un grand merci à Michel Gastou, à Jean-Claude Lataillade et Henri Costa pour l'accueil qu'ils nous ont réservé et leurs précieuses données sur les lieux visités. Merci également à Francine Ruiz pour son travail de complément à la rédaction de ce compte rendu, rédigé avec l'aide de Jean-Claude Lataillade ; sans oublier Roland Pruvost, membre de la SAGA et du club Béryl de Tournefeuille, à Toulouse, pour leur avoir organisé cette belle excursion.

### Bibliographie sommaire

COSTA H. (2016) – Graissessac, son histoire.  
Carte géologique BRGM, feuille à 1/50 000.  
AZAÏS D. (2012) – Carte du bassin houiller, Parc Régional Haut Languedoc.